

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUESLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'obsession des Boches : ils ne songent qu'à la paix ! — Sur les fronts : Calme en France ; on veut en finir aux Dardanelles ; peu de changement en Italie ; la vaillance de nos alliés Russes. — Un homme patient.

Il ne sera bientôt plus question de paix dans toute la presse allemande !... C'est une obsession. Les Boches comprennent que là seulement est leur salut. Les dirigeants de la nation laissent faire ; c'est qu'ils ne s'illusionnent plus sur la réalité et depuis longtemps ils savent bien qu'ils n'écrasent pas les alliés. Plus que leurs sujets, mais pour d'autres motifs, ils s'inquiètent du prolongement des hostilités et ce n'est pas mal raisonner que de se supposer désireux de mettre à profit un moment favorable. Traiter de la paix, à l'heure actuelle, comblerait leurs vœux. Ils ont renoncé au rêve de détruire la France pour cette excellente raison qu'ayant mesuré les difficultés de la tâche, ils l'ont sentie au-dessus de leurs forces. La France ayant refusé de se laisser aller à la mort, ils lui ont généralement accordé la vie. L'Angleterre est hors de leurs atteintes. Coup manqué, pensent-ils ; compte à régler plus tard. La Russie, enfin, reste un trop gros morceau pour leur estomac.

En résumé, les Barbares n'ont rien à gagner à la continuation de la lutte ; au contraire, ils sont exposés à tout perdre en poursuivant la campagne. Avec le temps, la situation se modifiera nécessairement à leur désavantage. Cela explique que le Kaiser soit devenu plus raisonnable et qu'il se contente, en 1915, de rechercher une « paix honorable », tandis qu'en 1914, il rêvait de placer l'Europe entière sous la domination des Hohenzollern !...

Aujourd'hui, les Boches sont prêts à se dire les « Kamerates » de tout le monde. Excellent symptôme qui révèle l'inquiétude secrète que les maîtres de la Germanie dissimulent jusqu'ici au fond de leur cœur sous le fracas des fanfaronnades. Ce n'est pas par générosité qu'ils parlent aujourd'hui de paix, mais par intérêt et par nécessité. Leur jeu est découvert et ils connaissent celui des alliés qui ne l'ont jamais caché et qui trouvent dans la nouvelle attitude de l'Allemagne une raison de plus de persévérer jusqu'au moment où ils seront en mesure, non pas de recevoir, mais de dicter la paix.

Si le calme se maintient sur notre front, il ne faut pas en conclure que le commandement reste inactif. En dehors de la production intensive des munitions, que l'on entasse pour le jour de l'offensive, nous pouvons affirmer qu'il existe, — au moins sur certains points du front — une concentration de forces extraordinaires. Une lettre que nous recevions, hier, nous donne sur ce point des renseignements très intéressants. Nous ne pouvons pas donner les détails qu'on nous fournit, ce serait une faute et la censure n'a nul besoin d'intervenir pour nous empêcher de publier des renseignements qui doivent, autant que possible, ne pas être livrés à la publicité. Mais, soit pour parer à une atta-

que prévue, soit pour attaquer nous-mêmes, des concentrations s'opèrent !...

Aux Dardanelles, les alliés font, à l'heure actuelle, un très gros effort qui permet d'espérer un résultat heureux dans un avenir prochain. On ne se contente plus d'une pression au sud de la presqu'île, mais on a débarqué des troupes au nord du golfe de Saros, dans les environs de Karachali. Cette localité, située au fond du golfe, est à une vingtaine de kilomètres du chemin de fer qui relie la presqu'île à Constantinople, en passant par Kavak.

L'occupation de Karachali pourrait donc, sous peu, marquer la fin de la lutte qui se poursuit depuis plusieurs mois dans les Dardanelles. Pour atteindre ce résultat, il faut arriver à Kavak et couper la voie ferrée.

L'opération n'est pas facile, cette localité se trouvant dans un pays montagneux où les Ottomans ont dû accumuler les travaux de défense. Cependant les alliés ont reçu, ces jours derniers, de gros renforts et le commandement a suffisamment de troupes pour tenter l'opération et supprimer la seule bonne route qui va de Kavak à Boulair.

Ce jour-là, le dénouement sera proche. Un télégramme d'Athènes en date du 12 août déclare :

L'action de la flotte sera poussée énergiquement en avant sans interruption jusqu'à la fin, pour empêcher que l'ennemi puisse après chaque opération réparer les fortifications endommagées par le bombardement, ce qui a été jusqu'ici la raison principale qui a compromis le résultat final.

On voit donc que les opérations vont être intensifiées sur terre et sur mer.

Rien de nouveau sur le front Italien. On se bat à des altitudes qui atteignent 3.627 mètres (dernier communiqué officiel du général Cadorna), on conçoit que, dans les glaciers, on ne fasse pas du 20 à l'heure !...

Le résultat est d'ailleurs excellent pour nos voisins ; ils progressent et les Autrichiens sont repoussés dans toutes leurs attaques...

Nos alliés Russes sont merveilleux d'endurance. Ils se replient lentement sur les positions fixées par le commandement, mais ils ne cèdent le terrain que peu à peu en causant des pertes terribles à l'ennemi.

Au nord, leur avantage se maintient sur le front Riga-Kovno. Kovno devra pourtant être évacué sous peu, les Allemands amenant de la grosse artillerie, devant laquelle aucun fort ne peut plus tenir.

En Pologne, région de la Naref, nos alliés résistent avec énergie contre l'offensive opiniâtre d'un ennemi très renforcé. — Au sud de Brest-Litovsk, la marche de Mackensen est enrayée, ce qui permet aux troupes Russes de se retirer dans un ordre parfait.

Pas de changements appréciables sur le Dniester. L'action, sur ce point, est tout à fait secondaire.

An total, « les Russes, comme l'écrivit la France de Demain, se retiennent en ne laissant à l'ennemi décimé qu'un désert, sans points d'appui, sans routes, sans ponts, sans voies ferrées. Chaque pas que fait l'ennemi accroît les difficultés de son entreprise ».

Le Président de la République Américaine est un homme d'un flegme admirable. Il attend toujours, sans impatience apparente, la réponse de Berlin à sa dernière Note relative au Lusitania.

Tout de même, le silence quelque peu méprisant du Kaiser s'éternise au delà des limites permises et le grand peuple Yankee a le droit de trouver ce sans-gêne excessif. C'est pourquoi, sans doute, l'ambassadeur américain a été chargé, par New-York, de demander des éclaircissements à von Jagow. Mais on ne connaît pas encore la réponse de ce dernier.

Quelques journaux américains déclarent que la seule réponse à faire au silence de l'Allemagne doit être de se préparer sérieusement en vue d'un conflit possible.

« Il est certain, télégraphie-t-on de Washington au Daily News, qu'on fait en Amérique des préparatifs en vue d'éventualités qu'envoient les personnalités responsables de l'honneur des Etats-Unis et de la sécurité de ses citoyens. »

La manière forte ! A la bonne heure !... C'est la seule que puissent comprendre les Barbares.

A. C.

Dans les Flandres

La flotte anglaise a bombardé Zeebrugge hier soir. L'artillerie lourde tonne dans toute la région de Dixmude.

La guerre dans les Vosges

Dans les Vosges la lutte continue. Les combats se poursuivent chaque jour, mais c'est surtout à la faveur des ténèbres que se poursuivent les actions. On comprend facilement les difficultés qu'il faut vaincre pour avancer dans une contrée couverte de forêts desapins et où les tranchées courent en formant de véritables labyrinthes. Les clairières sont aussi fortifiées et les murs en pierre qu'on y rencontre sont, aujourd'hui, remplacés par des remparts de sacs de sable. Les sentiers des chemins les moins praticables sont défendus par des fils de fer et des chevaux de frise. Pour enlever de pareilles positions, il est nécessaire d'attaquer sans répit. C'est bien pourquoi le canon ne cesse de détonner ces superbes forêts où abondent aujourd'hui les troncs déchiquetés.

La vallée de la Fecht et les sommets qui la dominent à gauche sont ébranlés par la voix puissante des canons français, à laquelle s'ajoute le bruit des pétards et des bombes qui éclatent sans interruption. Malgré des obstacles de tous genres, les chasseurs alpins avancent lentement, il est vrai, mais sûrement. Les vides faits dans les rangs allemands sont énormes, car les soldats du Kaiser n'ont pas abandonné leur méthode d'attaquer par compagnie serrées les uns contre les autres. Ils se précipitent par les passages les plus étroits, bousculent les premiers obstacles, mais s'arrêtent épuisés, vaincus, devant les tranchées de nos diables bleus.

Les progrès britanniques

Douze cents mètres de tranchées 164 prisonniers, deux mitrailleuses prises en bon état et 12 mitrailleuses détruites, tel est le résultat de notre offensive heureuse de lundi à Hooghe. Nos pertes furent minces. Les Allemands, au contraire, ont subi des pertes fort lourdes. Les Allemands jusqu'ici n'ont fait aucune tentative réelle pour reprendre les tranchées perdues ou à présent nous nous sommes solidement établis, bien qu'il y ait eu aujourd'hui un peu de bombardement. Nos troupes attendent confiantes toute contre-attaque allemande contre leur nouvelle position qui accentue sérieusement l'importance de notre ligne. Les bataillons engagés dans notre attaque se sont conduits extrêmement bien. Il y eut beaucoup de luttes à l'intérieur des tranchées et sur

certain points quelques hommes se servirent de leurs poings. La préparation de notre artillerie paraît avoir été très efficace.

Le nommé von Bissing est bien en disgrâce

Le général Schulemberg, gouverneur de Liège, a prononcé à l'occasion de l'anniversaire de la prise de cette ville un discours dans lequel il a rappelé que le siège avait été mis devant Liège par le général von Emmich avec de faibles effectifs au moment où la marche de l'armée allemande n'avait pas encore commencé. L'absence du général von Bissing à cette grande manifestation a été fort remarquée de même que l'absence de tout télégramme du gouverneur de la Belgique et de toute allusion à lui dans le discours du général Schulemberg. On veut y voir une nouvelle confirmation de la disgrâce du général von Bissing.

Le siège de Kovno

Il paraît que la prise de Kovno est devenue une tâche urgente. Les armées allemandes qui essaient de parvenir à Vilna ne peuvent pas négliger cette puissante place-forte. Aussi les assauts contre Kovno se succèdent l'un après l'autre avec un acharnement qui ne faiblit pas. On croit savoir que les Allemands se préparent depuis longtemps au siège de Kovno. Il ont en effet, concentré dans la région de la forteresse une énorme quantité de matériaux nécessaires, fait venir leurs plus gros canons et construit un vaste réseau de tranchées, défendues par des fils de fer et des plates-formes pour leur artillerie lourde.

Un train bombardé par un avion

Un train de voyageurs venant de Siedletz a été poursuivi par un aéroplane allemand qui a réussi à lui lancer une bombe d'une grande puissance.

Plusieurs voitures ont été brisées, de nombreux voyageurs ont été blessés. Toutefois le train a pu arriver à Kiev.

La diversion allemande sur les Balkans

Comme tout le faisait prévoir, il semble bien que ce soit sur la Serbie que portera le prochain effort des Austro-Allemands.

Une dépêche de Bucarest signale, en effet, que de forts contingents ennemis sont massés dans la région qui s'étend le long de la frontière serbe, à l'est de Belgrade.

Orvava dont parle également la dépêche est situé au point de jonction des frontières roumaine et serbe.

Les forces ennemies menacent donc à la fois la Roumanie à l'est et la Serbie au sud.

M. Ristic, ministre de Serbie, à Rome, a fait à la « Tribuna » la déclaration suivante :

Prendre l'offensive en Hongrie aurait exposé notre armée à être ébranlée et diminué la valeur de notre rôle, qui est d'empêcher la jonction des Austro-Allemands avec les Turcs. Nous avons, au contraire, préparé une défense qui étonnera le monde si nos ennemis nous attaquent.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Le 9 août, les combats ont continué. Dans une partie de la région du côté d'Olty, cinq compagnies turques, soutenues par quatre bate-

ries, ont commencé à se grouper dans la vallée d'une rivière ; mais une de nos batteries a imposé silence à l'artillerie turque et a concentré son tir sur l'infanterie turque.

Aussitôt qu'une compagnie de nos tirailleurs fut venue nous renforcer, les Turcs ont pris la fuite en désordre. Les fuyards ont été poursuivis par un détachement de tirailleurs.

Des volontaires commandés par des sous-officiers ont attaqué une centaine de Turcs à la baïonnette, massacré 31 askiers et fait prisonniers 28 askiers, dont deux sous-officiers. Le reste s'est enfui.

Des tentatives des Turcs pour avancer particulièrement dans la direction d'Olty et de la vallée de Passa ont été partout refoulées.

A la prise du col de Merguemir, nous avons enlevé trois mitrailleuses turques et fait des prisonniers dont le chiffre sera établi, parmi eux figurent les commandants de deux régiments.

Dans la direction de l'Euphrate, la poursuite des Turcs continue et ces jours derniers une colonne a fait prisonniers 10 officiers et 1.172 askiers, et pris plus de 209 chariots, dont une partie chargés de pyroxiline et d'instruments de tranchées. Nous nous sommes emparés aussi d'armes, de munitions et de tentes.

DANS LES DARDANELLES

La Correspondenza reçoit d'Athènes la nouvelle que les opérations contre les Dardanelles sont menées avec succès par les troupes franco-anglaises. L'action de la flotte sera poussée énergiquement en avant sans interruption pour empêcher que l'ennemi puisse, après chaque opération, réparer les fortifications endommagées par le bombardement, ce qui a été jusqu'ici la raison principale qui a retardé le résultat final.

Le bombardement de Zagazik

On mande de Mytilène que des aéroplanes anglais ont bombardé hier Zagazik, près de Smyrne, détruisant les casernes, les bureaux de téléphone et huit maisons. Un contre-torpilleur qui suivait les aéroplanes a aussi bombardé la ville. Le nombre des victimes est très élevé.

Le gouverneur de Smyrne, craignant une attaque imminente, a envoyé huit mille hommes pour renforcer les troupes défendant les côtes. Les Turcs construisent de nouveaux travaux autour de Smyrne ; des canons de gros calibre ont été placés le long de la route de Smyrne-Skala-Vourla.

L'ITALIE EN GUERRE

Tous les hôtels de Toblach sur la ligne de chemin de fer de Pustherdol, au nord des Dolomites, ont été fermés à la suite de l'avance italienne contre Landro et la vallée de Rienza. Le bruit des canons italiens s'entend maintenant sans discontinuité de Toblach.

Le bombardement italien

Des dépêches particulières du front de Carinthie déclarent que les Italiens ont amené de nouvelles pièces lourdes qui rendent plus intense le bombardement sur toute la ligne.

Le combat continue sans interruption nuit et jour.

Le vide devant l'ennemi

La population civile de Novo-Minsk évacue la ville. Les administrations gouvernementales se préparent à partir.

Cette ville se trouve à 40 kilomètres à l'est de Varsovie, sur la ligne ferrée Varsovie-Brest-Litovsk.

Destruction de 215 voiliers par la flotte russe

Dans la journée du 25 juillet, la flotte russe aurait coulé au total, avec les précédents, 215 voiliers ou petits navires turcs chargés de charbon, de vivres et de munitions, de benzine et de pétrole. La majeure partie des équipages ont réussi à atteindre le rivage dont ils étaient très près, et de ce fait les Russes n'ont réussi à faire que 36 prisonniers.

Pour se donner de l'air

Une flottille de destroyers allemands est sortie d'Ostende en reconnaissance et a tenté d'attaquer des torpilleurs français en patrouille. Devant le feu violent des batteries terrestres, les unités ennemies sont prudemment rentrées dans leur port d'attache.

On a eu l'impression, par cette tentative, que la marine allemande désire se donner de l'air et en même temps tâter les forces anglo-françaises qui, silencieusement et sagement, font bonne garde pour ne se laisser ni surprendre ni entraîner par une poursuite qui les jetterait dans des parages probablement minés et par conséquent extrêmement dangereux.

Un bataillon roumain pour le front français

En Roumanie, on organise un bataillon de volontaires qui, aussitôt formé, se rendra sur le front français. Cette troupe sera dénommée « Légion d'Etienne-le-Grand ».

Renforts autrichiens

Le mouvement des troupes autrichiennes est particulièrement intense ces jours-ci entre Rovereto et Riva. Des trains arrivent bondés de soldats provenant des garnisons de l'intérieur de l'empire.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 12 août 1915 PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Une proposition de résolution est déposée par M. Claussat et plusieurs de ses collègues, invitant le gouvernement à assurer l'envoi en permission de tous les propriétaires et conducteurs de machines à battre, la durée de ces permissions devant être fixée dans chaque région par le général commandant, d'accord avec le préfet. M. Millerand s'avisait de déclarer que les permissions agricoles et les sursis d'appel pour le battage des blés avaient été accordés dans une large mesure. M. Constans dit que les circulaires ministérielles n'ont pas été appliquées partout. M. Claussat se plaint de ce que l'administration de la guerre ne s'est pas préoccupée de préparer la quantité de blé pour le front et il formule diverses critiques sur la question des permissions agricoles. M. Brizon formule également sur la même question des critiques : le projet de M. Claussat est adopté.

La Chambre aborde la discussion de la limitation des débits de boissons.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LES FEUILLES IMMONTES

Que de fois, on a signalé les beaux canards que les journaux boches ont servis à leurs lecteurs ; que de fois, ceux-ci ont été avertis qu'on se moquait d'eux.

Mais non, rien n'y fait : les canards s'ébattent toujours dans les feuilles boches et les sujets du Kaiser les contemplant, ravis, joyeux, satisfaits !

Il y a également une feuille qui, à l'instar de ses confrères teutons, publie également des informations qui paraîtraient cocasses si malheureusement on ne savait pas qu'elle est rédigée en français, par un journaliste français et qu'elle est distribuée à nos soldats sur le front.

Il s'agit de la *Gazette des Ardennes*.

Dans chacun de ses numéros, on y lit des appels à l'entente franco-boche, des inepties, des informations tendancieuses, voire des injures contre nos alliés.

Tous les méchants bruits qui ont circulé ces temps derniers, tous ces propos alarmistes que des imbéciles colportaient il y a encore quelques semaines sont publiés dans cette feuille tristement spéciale, nous le répétons, par un ignoble individu, journaliste de profession, passé au service de Wolff.

Ce journal, créé pendant la guerre, a déjà dégouté nos confrères suisses qui ont, à maintes reprises, crié leur indignation contre la façon dont il renseignait les lecteurs, contre l'ignoble campagne menée en faveur des Boches auprès de nos soldats.

Mais l'œuvre du scélérat qui dirige et rédige la feuille est actuellement appréciée comme elle le mérite ; nos soldats sont fixés et ils font fi des boniments que le traître leur adresse, jusqu'au jour où tout ayant une fin, le misérable aura la seule récompense française qui lui est due, puisqu'aussi bien en ce moment, il est le serviteur du Kaiser.

Que Wolff alimente les feuilles de Bochie de faux et de stupides renseignements à l'usage de ses soudards, et des balourds teutons, c'est son rôle, car le Kaiser lui a donné l'ordre d'entretenir la confiance du peuple boche dans la victoire de ses armées, dans l'écrasement des alliés.

Et c'est pourquoi, il est tout naturel, digne de la culture que Wolff publie l'information suivante que nous lisons dans les « *Munchner Neueste Nachrichten* » :

« Pour empêcher la démoralisation des troupes qui suivrait fatalement la chute de Varsovie, le général Joffre a ordonné le secret le plus complet sur la catastrophe. Il a donc interdit désormais tout envoi de journaux à l'armée. »

« D'après la « *Taegliche Rundschau* » de Berlin, plusieurs promoteurs parisiens qui s'étaient permis des réflexions ironiques sur la chute de Varsovie, ont été arrêtés et seront déferés au Conseil de guerre. »

Ceci est amusant ; les alliés ne peuvent qu'en rire, car c'est tout à fait boche ; mais autre chose est l'œuvre de la *Gazette des Ardennes*, qui, imprimée en France, publiée en français, pouvait leurrer des lecteurs français, ignorant l'origine et le but de l'odieuse feuille et de son crapuleux rédacteur.

L. B.

Pour les militaires « de passage »

On nous signale le fait suivant : Avant-hier soir débarquaient dans notre ville quelques permissionnaires en route depuis de longues heures.

Il était plus de 21 heures lorsqu'ils arrivèrent dans la rue du Lycée.

Entrant dans un petit restaurant ils demandèrent du vin. On leur déclara qu'on ne pouvait servir après 9 h. du soir.

Deuxième tentative dans un autre café restaurant, même résultat.

Les braves troupiers, surpris, voulurent, dans la rue, se désaltérer à une borne-fontaine — N'oublions pas qu'ils étaient en route depuis de très longues heures et qu'ils avaient soif !... — pas la moindre goutte d'eau !...

Les pauvres gens demandèrent aux passants si Cahors était hors de France !...

Au sujet de cet incident nous croyons que les deux petits cafés-restaurants intéressés ont commis une erreur.

Il est défendu de servir à boire aux militaires en dehors des heures fixées par l'autorité militaire, mais cette dernière a prévu le cas des permissionnaires.

Tout militaire de passage dans la ville et qui est porteur de son titre de permission, peut se faire servir à boire ou à manger dans

les hôtels et les cafés sans la moindre difficulté.

Voici la note de la place que nous avions déjà publiée le 29 juin 1915 :

Le Commandant d'armes rappelle à MM. les cafetiers ou débitants que les militaires porteurs d'un titre de permission régulière peuvent être reçus dans leurs établissements à toute heure de la journée (militaires en permission).

Il ne semble pas, d'après cette note, qu'il y ait d'exception pour le soir après 9 heures, en ce qui concerne les permissionnaires.

Il serait bon que la chose fut précisée.

NOS AMIS LES ANGLAIS

Pas loin du front, un matin de juillet, j'eus l'occasion de voir défiler un régiment d'infanterie anglaise. Je fus frappé de la ressemblance avec les soldats de Guillaume II.

Même pas lent, cadencé et large ; même allure dégagée, mais cependant disciplinée et étudiée ; même costume kaki ; même musique de fifres et de petits tambours ; même habitude de siffler et de chanter.

L'effet fut saisissant. Un soldat belge, à côté de moi, eut la même impression.

Brusquement, j'eus la réminiscence de ces troupes du fameux Von Kluck défilant dans Bruxelles, jour et nuit, et allant vers Charleroi, chantant, hurlant et marquant le pas... par ordre.

Ces troupes-ci, allaient tout bonnement vers leur camp. Mais les soldats de sa gracieuse Majesté le Roi y allaient avec cette même désinvolture, ce même flegme et ce parfait désintéressement qu'ils ont lorsqu'ils partent au feu.

Et cela, du reste, est leur différence la plus grande avec les soldats boches.

Un soldat anglais sait que l'Angleterre ne peut être envahie ! Dès lors, s'il va en guerre, il embrasse, comme certain petit Faust, son père, sa mère et sa sœur, boucle son ceinturon et part, très tranquille sur le sort des siens. De là, dès qu'il débarque quelque part, le soldat anglais peut conclure tout d'abord qu'il est en promenade de conquête, en guerre coloniale. D'où son air martial, fier ; un peu hautain et sa bonne face épanouie, qui ne laisse jamais trace de soucis.

Puisque les siens ne craignent rien ou presque rien ; que lui-même est bien payé et aura tout ce qu'il pourrait avoir besoin : d'où la sympathie qu'il inspire aux débitants et aussi cette apparence d'homme satisfait qu'a « l'english soldier ».

Enfin qu'il est fils d'Albion, que le drapeau anglais flotte là où il est et que, de Tipperary à Mytilène, le soldat anglais est chez lui, toujours, partout chez lui, puisque le drapeau a été débarqué en même temps que lui et que la flotte anglaise est « the first in the world ». D'où cette mine réjouie, la poitrine en avant et l'insolence de bon ton avec laquelle il porte sa casquette et sa badine ainsi que les cuirs superbes dont il se barre la poitrine.

Tommy ne va jamais seul, par les rues. Il est toujours avec Jemmy et Harry. Ils marchent le même pas, ils fument en même temps, boivent en même temps, rient et sifflent en même temps et enfin saluent... lorsqu'ils décident de saluer, également en automates.

Rasés de frais, le nez au vermillon, les boutons astiqués, les vêtements sans taches, les bottes reluisantes, la casquette collée aux cheveux et la même colle tenant les moustaches, le soldat anglais sort beaucoup et, fier comme Artaban lui-même, arpente la grand' rue de bout en bout. Il regarde les autres soldats, les passants, les magasins, mais surtout se regarde dans toutes les vitrines qu'il rencontre.

Il est toujours homme de sport. Regardez les Anglaises. Regardez ensuite les beaux gas de l'Angleterre et vous serez convaincu de l'utilité du sport. Le soldat anglais l'est donc à tous les points de vue. Tout ce qui est sport l'intéresse et s'il voit un cheval de race, il l'admire. De même pour les femmes et les autos. Tout ce qu'il fait est pour lui un sport. A commencer par la guerre. Les tranchées aussi, mais là, ça manque de cabines, de tribunes et du confortable nécessaire, aussi n'adore-t-il pas ceci plus que cela !

Le soldat anglais débarque avec trois cents kilos de bagages. Il amène tout, les allumettes et la confiture, les brosses à dents et le peigne, le thé et les waterproofs, les pipes et le ballon de football.

Vous voyez un train militaire anglais qui se gare et s'arrête, ne fût-ce qu'une heure sur la voie, à côté du train, le soldat anglais immédiatement dressé, sur des piquets quelconques, une toile d'un mètre de haut et commence ses ablutions ; peu importe le voisinage, on se douche ! Les soldats français regardent ça avec des yeux ronds...

Le train arrive à destination. Une heure après, dans la prairie, trois cents blanches petites tentes, telles des pains de sucre, sont dressées et le régiment entier, dessous les tentes, prend le thé avec la « marme-

lade » et le « cake », puis fume son tabac parfumé.

C'est ainsi partout. Si l'ennemi arrive, il est prié d'attendre la fin du five o'clock. Les coups partent mieux, après.

Ce qu'il veut, le soldat anglais l'achète. Qu'il s'agisse d'une collection de cartes postales ou d'une propriété d'un demi-million, la décision n'est jamais longue : on griffonne un chèque ou on sort une demi-couronne et le tour est joué. Et, ce genre d'esprit décidé épate généralement les populations...

L'officier anglais, lui, va généralement seul. Il est fier, bien élevé, chic, beau, distingué, fashionable, riche, noble, séduisant, bon mangeur et bon buveur.

Il a toutes les qualités. Il marche droit, ne se retourne jamais, ne fait jamais un faux mouvement. On m'a assuré que même devant l'ennemi, lorsqu'il commande la charge, il reste identiquement pareil à lui-même.

Demandez à la femme de votre ami son opinion personnelle et confidentielle sur le type anglais de l'officier, je vous prie.

Le journaliste anglais est monoclé, rasé, insolent et très muni d'argent. Il est toujours dans un café de l'arrière et le lendemain son journal raconte toujours les faits les plus extravagants de l'avant.

Il a le journaliste anglais, un avantage énorme sur nous : ses lecteurs lui refusent toute imagination et le croient noir sur blanc.

Et voyez-vous, journaliste, soldat, officier, stratège ou homme d'état de l'Angleterre, c'est là tout le secret de sa puissance : on le « gobe ». Et c'est cela surtout qui donne à nos amis les Anglais cet air de considérable confiance en eux-mêmes qui les rend imposants. A force de suffisance, ils en deviennent sympathiques... une sympathie faite de respect cordial et joyeux.

Les boches avaient essayé, avant la guerre, ce système qui devait, d'après eux, faire croire au monde le « Deutschland über alles ».

Mais les boches, mauvais imitateurs, ont manqué le coup ! Ils n'avaient ni le flegme, ni la chic « made in England ».

PORTHOS.

Agence « Paris-Télégrammes ».

Votes de nos Sénateurs

Sur la proposition de loi portant ouverture au ministère de l'intérieur d'un crédit pour assistance aux militaires en instance de réforme ou réformés pour tuberculose, nos sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey, Cocula et Loubet.

Conseil d'arrondissement

Le Conseil d'arrondissement de Cahors s'est réuni à Cahors : 3 conseillers seulement ont répondu à la convocation.

Le quorum n'étant pas atteint, la session a été ajournée.

Chute de bicyclette

A toute vitesse un jeune garçon de 15 ans monté sur sa bicyclette, dévalait à toute vitesse la côte du Pont de St-Georges, lorsqu'avant d'arriver au passage à niveau de Cotyil croisa une charrette chargée de foin.

Un coup malheureux de guidon le précipita contre la charrette.

L'imprudent cycliste en fut quitte pour un choc un peu rude, mais s'il ne put pas remonter sur sa bicyclette abîmée, il put la ramener sans trop de peine.

Il n'avait que quelques contusions aux bras et aux jambes. Cycliste, ne pédalez pas trop vite, S. V. P.

Surveillez les poules

Les poulaillers sont favorisés, depuis quelques jours, par les visites nocturnes de quelques renards en quête de belles volailles.

Le 15 août est jour férié, ce jour-là exige qu'une bonne poule soit mise au pot.

Et les gourmands, quoique n'ayant pas de poules, veulent consacrer à la tradition.

Ils vont chez les voisins qui possèdent un poulailler et se...

Plusieurs volailles ont ainsi disparu au cours de ces dernières nuits.

Propriétaires, surveillez les volailles.

Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

Opérations probables dans la semaine du 16 au 21 août 1915

Chemin de grande communication n° 19, de 82 k. 200 à 82 k. 300, entre St-Aurèle et Castelnaud.

Chemin de grande communication n° 19, de 80 k. 379 à 80 k. 500, entre Ste-Alauzie et Castelnaud.

Chemin de grande communication n° 19, de 79 k. 650 à 79 k. 830, entre Ste-Alauzie et Castelnaud.

Chemin de grande communication n° 12, de 9 k. 080 à 9 k. 223, entre Ste-Alauzie et Castelnaud.

Chemin de grande communication

n° 12, de 8 k. 100 à 8 k. 300, dans la traversée de Castelnaud.

Chemin de grande communication n° 19, de 78 k. 748 à 79 k. entre Castelnaud et Ventaillac.

Chemin de grande communication n° 26, de 27 k. 750 à 28 k. 50, entre Lalbenque et St-Paul.

Chemin de grande communication n° 47, de 34 k. 250, à 34 k. 750, entre Mondoumerc et Belfort.

Cahors, le 13 août 1915.

L'ingénieur,
LAGARDE.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

LES FUSILLEURS

— Quel âge as-tu ? — Soixante ans.
— Que fais-tu ? — Maître d'école.
— Ton compte est bon, lâche, attends !
Ton nom ? — C'est Pierre Nicolle !
— Contre ce mur ! — Je suis vieux !
— Au mur ! — Oh, France ! Je t'aime !
On me vengera, messieurs !
— Gut ! fusillons-le quand même !...

— Quel âge as-tu ? — J'ai cinq ans !
— Ton père ? — Il est mort ! — Ta mère ?
— Elle est malade ! — Brigands !...
— Où donc est Monsieur le Maire ?
— Je ne sais pas !... — Tu le sais !
— Au mur !... vite ! — Un enfant blême ?
— Possible !... c'est un Français !...
— Gut ! fusillons-le quand même !...

— Jeune fille, où donc vas-tu ?
— Je vais retrouver mon père.
— Tu ris ?... Un casque pointu.
Me fait rire... et m'exaspère !

— Te moqueras-tu ? Mais non !...
Oserais-je ? — Elle blasphème ?
— Au mur, mais quel est ton nom ?
— Gut, fusillons-la quand même !
— Bon curé de Mineville
Où vas-tu ? — Je ne sais pas !...
— Oh vas-tu ?... Mais... vers la ville
Où bien peut-être au trépas !
— Au mur ! — Voilà ton baptême,
Gloire à Dieu, qu'il reste ici,
On ne peut le croire ainsi !...
— Gut, fusillons-le quand même !...
— Qu'écris-tu, toi ?... Des chansons !...
— Pourquoi faire ? — L'espérance !
Les Français sont des pinsons
Dans le grand jardin de France !
Pour chanter ceux que j'aimais
Ce sont mes vers que je sème !
— Chante Guillaume ! — O jamais,
Et fusillez-moi quand même !
Ecrit à Reims, août 1914.
Marcel SEZANNE.

Dans les Balkans

De Bâle :
La *Gazette de Cologne* écrit :
« Comme l'acceptation des dernières propositions des alliés dépend du consentement d'Athènes et de Nisch et que ce consentement n'est pas encore arrivé, on peut conclure que les négociations ont échoué. »

En Roumanie

De Lausanne :
Les *Dernières Nouvelles de Munich* annoncent que le 15 août se tiendra à Bucarest un conseil des ministres sous la présidence du roi. Tous les chefs des partis politiques et les députés y assisteront. L'importance de cette réunion est considérable.

Les négociations Greco-Serbes

D'Athènes :
Selon la *Nea-Imera*, les négociations continuent avec la Serbie, mais on croit que le règlement de la question sera laissé au nouveau cabinet.

L'appel du pape en faveur de la paix

De Lugano :
Les réponses de l'Autriche et de l'Allemagne à l'appel du pape en faveur de la paix seraient arrivées. Elles seraient évasives.

Les Allemands songent à la paix !

D'Amsterdam :
Un ordre du jour aux armées allemandes des Flandres dit que la paix est certaine pour octobre.

Les socialistes allemands

De Lausanne :
Par 139 voix contre 11, l'assemblée des socialistes approuve le manifeste Bernstein-Haase-Kautsky et proteste contre les arrestations des socialistes allemands. Le Congrès proteste en outre contre la sévérité de la censure. Le parti déclare que l'heure est arrivée pour le gouvernement de tenir ses promesses du 4 août 1914, à savoir de soulager les misères des populations ouvrières.

L'emprunt de guerre allemand

D'Amsterdam :
Le Conseil fédéral allemand a voté un projet de loi portant ouverture de nouveaux crédits de 10 milliards de marks.

PARIS-TELEGRAMMES.

Excellentes nouvelles de Russie. La contre-offensive Russe à Kovno semble avoir déjoué tous les plans allemands.

En présence des pertes irréparables éprouvées par leurs armées, les Barbares paraissent indécis sur la marche à suivre. Il s'en suit au nord de la Pologne, une accalmie relative très favorable à nos alliés.

Dans les Détroits, les nouveaux et importants renforts qui viennent d'arriver permettent une action intense. On annonce des progrès importants dans la direction de Krithia, le point capital dont la prise assurera une marche rapide du corps expéditionnaire.

La *Gazette de Cologne* qui prend ses désirs pour la réalité, estime que les négociations entre les alliés et les Balkans ont échoué.

Nous coupons que l'organe Boche se ménage de cruelles désillusions.

L'agitation se poursuit dans les Etats Balkaniques, de grandes résolutions se préparent. L'arrivée de M. Venizelos — chose qui paraît certaine aujourd'hui — facilitera les décisions heureuses.

Les Boches ne rêvent qu'à la paix. Un ordre du jour aux troupes allemandes des Flandres promet cette paix pour le mois d'octobre.

Guillaume se flatte !...

Les socialistes allemands semblent perdre patience. Le vote signalé à une importance que nous signalerons demain.

Toujours quelques attaques ennemies, particulièrement vives en Argonne ; toujours des échecs pour les Boches.

Le Kronprinz veut son succès à tout prix. Son entêtement entraîne des pertes irréparables pour son armée, c'est tout.

Grande Pharmacie de la Croix-Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 AOÛT (22 h.)

En Artois, actions d'artillerie autour de Souchez et de Neuville.

En Argonne, nous avons, par de nouvelles contre-attaques, regagné une partie de la tranchée perdue à l'est de la route Vienns-le-Château-Binarville.

Activité assez grande de l'artillerie en Woëvre septentrionale, au bois Le Prêtre et dans les Vosges, au Barrenkopf.

L'ennemi a bombardé Raon-l'Étape ; on signale, dans la population civile, quatre tués et sept femmes et enfants blessés.

Communiqué du 13 Août (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, UNE TENTATIVE D'ATTAQUE ALLEMANDE au nord de Château-Carleul A ÉTÉ FACILEMENT ENRAYÉE.

En Argonne, LES ALLEMANDS ONT, à la fin de l'après-midi d'hier, RENOUVELÉ LEURS ATTAQUES dans le secteur compris entre la route de Binarville à Vienne-le-Château et le ravin de la Houyette. ILS ONT ÉTÉ REPOUSSÉS APRÈS UNE LUTTE TRÈS VIVE à coups de grenades et de pétards.

Rien à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)
Paris, 13 h.

Sur le front Russe

ARRÊT DE L'OFFENSIVE RUSSE AU NORD DE LA POLOGNE

LES ALLEMANDS COMMENCENT A MANQUER D'HOMMES

La Tribune de Genève reçoit d'Innsbruck (Tyrol Autrichien) des renseignements qui lui permettent d'affirmer que les opérations militaires au nord de la Pologne Russe sur le front Kovno-Suwalki-Grodno semblent brusquement arrêtées.

La contre-offensive Russe de Kovno eut une grande influence sur la marche des opérations par les pertes énormes infligées à l'ennemi.

La plupart des régiments dont les effectifs étaient bien supérieurs au maximum sont réduits bien au-dessous du minimum.

Aucun renfort n'est arrivé depuis le 4 août.

Le quartier général Teuton manifesterait un certain malaise, parce que les Allemands commencent à manquer de soldats.

Dans de nombreux secteurs où une grande offensive était prévue, l'ennemi se borne à des luttes locales.

Dans les Dardanelles

PROGRÈS des ALLIÉS

D'Athènes :
Dans la région de Krithia, les alliés ayant reçu des renforts ont repris l'offensive.

Ils ont enlevé deux tranchées turques considérées comme ayant une grande importance stratégique.

Les sous-marins anglais font de la bonne besogne

De Mytilène :
Deux sous-marins anglais s'approchant du rivage ont bombardé une colonne Turque qui s'avancait vers Gallipoli, lui infligeant des pertes très lourdes.